

Devient enfin la loi suprême ;  
 Que désormais est Anathème ,  
 Qui lui refuse son respect.  
 Ce langage est un peu suspect ,  
 Et mérité qu'on l'examine.  
 Mais si le deuxième fulmine ,  
 Le troisième fait pis encor.  
 Le son du redoutable gor  
 Ne nous annonce que carnage,  
 Quittez ce vilain personnage ;  
 Ne souffrez pas si fort : ob-fi  
 Vous ressemblez Pilo Bouff.  
 Sur les murs on va vous écrire.  
 Mais enfin qu'avez-vous à dire  
 Sur tant d'Infrimens & de tons ?  
 Commencez : nous vous écoutons.



OU LE I. AVERTISSEMENT.

M. de Soiffons y fait les excuses  
 de la Bulle, & conclut qu'il  
 étoit inutile d'en appeler, parce  
 qu'on peut la recevoir sans ces-  
 ser d'être Catholique.

**L** Es tendres sons ! le doux langage !  
 Quels tours ! quel charmant verbi-

ge !

Sans mentir il eut mérité  
 D'avoir pour but la vérité.  
 Que nos prétendus Fanatiques  
 Ne se sont-ils faits Calvinistes ;  
 Fe le voudrois pour votre bonheur,  
 Tant de zèle, tant de bon cœur  
 Vous eut fait combler des loüanges.  
 De Dieu, des Hommes & des Anges.  
 Rien n'est si beau que de vous voir  
 Vous allarmer, vous émouvoir, (a)  
 Gémir d'avoir tant à vous plaindre,

(a) I. Avert.  
 I. pag. Quand  
 on entre dans les  
 sentimens du vrai  
 Passeur, une sen-  
 le brebis qui s'é-  
 carte, afflige plus  
 que la docilité de  
 toutes les autres  
 ne console.... Ce-  
 pendant j'hésite  
 encore à vous re-  
 procher votre en-  
 treprise, ma ten-  
 dresse pour vous  
 voudroit pouvoir  
 se tromper elle-  
 même. Elle désire  
 elle cherche à vous  
 excuser, & quoi-  
 qu'elle le cherche



en vain, elle ne  
 pour presque ser-  
 fonder à vous  
 croire coupables ?  
 Suppliez, vous mettre à genoux  
 parce qu'elle dé-  
 sircroit que vous  
 ne l'eussiez jamais  
 été. Il faut a-  
 voir qu'il ne  
 manque à tout  
 ce langage que  
 de la vérité.

Vous n'êtes qu'un Passéur d'Églogue,  
 Qui par un fade monologue  
 Entretient de ses vains regrets  
 Les montagnes & les Forêts, (a)  
 Et n'Héros de Michel Cervante... (b)  
 Ma Muse est bien votre servante,  
 Et vous respecte assurément.

(a) Auteur du  
 Dom Quichotte. Je veux dire ici seulement  
 (c) Le combat  
 contre les Mou-  
 lins à vent est  
 une des premiè-  
 res aventures de  
 Don Quichotte,  
 aussi-bien que  
 de M. de Soif-  
 fons.

(d) 1. Avert.  
 2. P. le Prélat  
 répète plusieurs  
 fois *Vous avez  
 appelé, est-à-di-  
 re, Sec.* Je vous suis, mais vous c'est-à-dire (d)

Que disent-ils ? ils me font rire ;  
 Et dès la définition  
 Je vous vois dans l'illusion,  
 Dans le faux, dans le verbiage.  
 Appeler, dans votre langage, (a)  
 C'est décider. Pardonnez-moi,  
 C'est le courraire. En bonne foi.  
 N'est-il pas vrai qu'à sept reprises (b)  
 Vous n'avez dit que sept sottises ?  
 Mais de vous suivre pas-à-pas,  
 Ma Muse n'y suffiroit pas.  
 Et je sens en lisant vos titres,  
 L'écueil de rimer par chapitres,  
 Et de dogmatizer en vers.

Je m'en vais donc tout à travers,  
 Dussé-je embrouiller la matière.  
 C'est assés là votre manière,  
 Vous aimez la confusion.  
 Ce n'est point inclination,  
 Sans doute, & je vous le pardonne.  
 Si votre cause eût été bonne,  
 Vous eussiez été moins confus,  
 Moins embarrassé, moins diffus.  
 Vos paradoxes, vos sophismes,

(a) Vous avez  
 appelé... Et vous  
 le rang vous  
 donnoit le droit  
 de décider ? Ibid.  
 (b) Il répète  
 sept fois vous  
 avez appelé  
 sans définir l'A-  
 pel, parce qu'il  
 suffit de le bien  
 définir pour le  
 justifier.



(4) Paralogisme signifie vos dévours, vos Paralogismes ; (a) une absurdité.

(b) Ibid. 3. Seroient des secours superflus au moment, & déraisonnés, d'abord ce que vous

alléguer contre Vous & moi. Vous pour éclaircir, Et moi je dis pour obscurcir ;

Rien n'est si petit que le début du Prêlat à ce sujet.

(c) Le Concil. de Constance. Leon X. Pie V. Innocent XI. Et plusieurs Papes à la file

(d) L'usage des qualifications respectives peut avoir été sans inconvénient dans certains cas.

Mais des que ce inconvénient se fait sentir, De-la je conclus que mon cas l'autorité des exemples ne peut justifier le refus d'y répondre. Si les Papes & le Concile même l'eussent refusé comme Clément XI. ils eussent aussi mal fait que lui. Voilà

Ils n'eussent pas suivi le sen.

En dis peu, mais on m'entend bien. Vos exemples sont sans justesse.

Tournez & retournez sans cesse, Vous prenez des soins superflus ;

Fai tout dir, & n'y repons plus. F'abrége un peu, mais une page peut résister tout votre ouvrage ;

Et je n'abrége pas assez.

Deux choses que vous avancez, Font tout le nœud de la dispute.

Démontrez les, je m'exécute. Primò, que les points contestés

Sont presque autant de faussetés. Secundò, que leur bonne entente, (a)

Leur vérité même évidente Nous est un frivole argument

Contre la Bulle de Clément. Votre entreprise est delicate ;

Et la Logique qui vous flate, Entre nous a de grands défauts

Que je rencontre à tout propos. Mon impatience est extrême,

Et cent fois je pèse en moi-même Contre les gauches raisonneurs. (b)

la réponse à ces exemples que M. de Soissons rebat sans cesse. (a) Voici le Paradoxe de M. de Soissons. C'est alléguer contre la Constitution un argument frivole de dire que les propositions qu'elle condamne, sont vérités, qu'on ne peut les censurer sans autoriser les erreurs contraires. I. Avert. pag. 7. (b) M. de Soissons a prétendu d'abord que la fausseté des contradictions n'étoit pas une règle sûre pour juger de la vérité des propositions. Il se fit ensuite servir de ce principe contre les Propositions condamnées ; mais avec aussi peu de succès. Un célèbre Phi-



Isophe lui a Sait-il, disois-je à vos promoteurs ,  
 fait voir dans Tirer une contradictoire ?

Ob ! Vraiment ma commerce voüere  
 Logique ? ou Ob ! Vraiment ma commerce voüere  
 qu'il ne lavoit  
 jamais sçue.  
 Il a par cet art ébloüi

Un Philophe très habile,

(a) La pro- Les flatteurs méchauffent la bile.

posir. de Molli- Soiez-en Fuge, Monseigneur ,

nos que M. de Soiff. veut just-

tifier est qu'il Vous connoissez ce rédresseur ,

fait laisser à Dieu Qui vous fit voir votre bec-jaune.

le soin de faire en Er fort & tout du long de l'anne

vous sa volonté C'est le pur Il vous en donna rudement.

quertisme. Cel- S'il n'eût pas raison franchement ,

les de Luther Vous eussiez bien dû le confondre.

& de Jean Hus Pour moi je n'ai rien à répondre ,

ne font pas plus fânes.

(b) Je ne vous Quand vous trouverez sans défauts

ferai pas l'ingusti- Jean Hus, Luther & Molinos. (a)

ce de croire que Montrez que Quelnel leur ressemble ,

vous voulez just- Je les profcritrai tous ensemble.

rifier jusqu'à la Mais vous vous méconterez un peu ,

maintre de ces Avert. pag. 10. Nous ne nous

propositions. I. Si vous croiez avoir beau jeu.

Nous ne nous plaignons pas

de M. de Soiff. Ce n'est point me faire injustice (b)

sons tant qu'il De penser que je crois sans vice

ne nous fera Tous les articles condamnés.

que de pareilles injustices.

Tous sont vrais... Vous vous étonnez.

Quoi ! ceux , qui de vous se séparent ,

Contre le livre se déclarent ,

Et par leur propre autorité

N'est-il pas à leur peuple ôté

Comme suspect de Fausensime ?

Pardonnez-moi mon Pyronisme.

Je doute encor après ces faits

Que le livre air rien de mauvais.

Car , pour le dire en Laconisme ,

Etre suspect de Fausensime,

Ce n'est être suspect de rien.

Vous le niez, je le soutien ;

Et , s'il faut en venir aux preuves ,

J'en donnerai de toutes neuves.

Un des Conciles généraux

Qu'ont tenus certains animaux

Contre les poursuivis de l'homme ,

Résolut , sans consulter Rome

Et malgré sa décision ,

Que deormais leur nation

Professeroit le Fausensime.

C'est-là le vrai Catholisme

Es le plus sûr pour le salut ,



Disoient-ils. Et voici leur but.

(a) Quelques Evêques par un préjugé d'éducation, d'autres

Les Lièvres donc, s'ils l'étoient tous,

par des ménagemens humains ont sup-

posé le Janle-

nific, mais une supposition ne

fera jamais une preuve de réa-

lité. J'ai vu de-

finir le Janle-

nific l'hérésie sans hérétiques,

Et les Janle-

nifices les hérétiques sans hérésie.

(b) C'est-à-dire qu'à tous les

Argument que M. de Soissons

trite du Janle-

nific, il ne faut opposer que le

Reglement du Concile des

Lièvres. C'est le précepte du sa-

ge. Répondez au

Janle nific, je ne puis que le croire jusqu'à se

se. Provau. 26.

v. 5.

Or je conclus de ce Concile

Que, quand on n'est pas imbécile,

Il faut du moins être miré

Pour supposer comme arété

Le fait d'une secte hérétique.

Sur ce point tout est chimérique,

Et ne se peut réaliser. (a)

Vous arétez beau subtiliser,

Tout reproche de Janle nific

N'est pour moi qu'un paradoxe,

Qui sans même être discuté

Par mon Concile est réfuté.

Le Règlement en fut très sage.

Par tout j'en saurai faire usage. (b)

En dissuez-vous être jaloux,

Les Lièvres pensent mieux que vous.

Vous enseignez que l'écriture

Doit être noire nourritive :

Et vous essayez de prouver

Qu'on a droit de nous en priver :

Nous savons que c'est la folie

De l'Espagne et de l'Italie.

Mais c'est leur Discipline. Eh-bien

Leur discipline ne vaut rien.

Et le Concile de Toulouse,

Que dois-je y répondre ? Il se bloufe.

Par ses Baroniques canons (a)

Il peut configurer les maisons.

Nous souscrivons à sa censure.

Mais qu'il nous laisse l'écriture.

Ajouterai-je encore un mot ?

Non, Monseigneur, rien n'est si sot

Que de vous voir plein d'un faux zèle

Peindre aux yeux du peuple fidèle

Le plus juste objet de ses vœux :

Comme un usage dangereux.

N'a-t-il pas sujet de se plaindre,

Quand vous voulez lui faire craindre,

Comme un abus, qu'en certain lieu

Dans sa langue on bénisse Dieu ? (b)

Tournez contre ce sacrilège.

Conservez-nous le privilège

De pourvoir, lorsque nous prions,

(a) Les Canons du Concile de Toulouse sont peu conformes à l'esprit de l'Eglise, & ressentent bien plus celui des Barons qui s'y trouvoient.

(b) M. de Soissons parle de l'usage de faire les prières publiques dans la langue du peuple, comme si l'usage contraire n'étoit pas un de ces maux que la condition des tems fait rôler à l'amour de la paix, la piété ne doit point cesser de gemir.



Ignorer ce que nous disons.

Ce privilège est beau sans doute.

(a) Le Prélat Pour moi je laisse sur ma route  
Huit autres Chefs que vous traitiez (a)

Pour y trouver des faussetez,

Comme c'étoit votre système.

Vous y parlez si faux vous-même

Et d'une si mauvaise foi,

Que c'est un tems gagné pour moi

Et pour vous un vrai coup de grace ;

Que sous silence je les passe,

C'est à regret que je le fais.

Mais vous me mettez plus en frais

Vous seul que tout le reste ensemble.

Je m'en vais donc, si bon vous semble,

Entamer le second morceau

De votre Ecrit. C'est là le beau.

C'est là que second en prétexes,

Pour censurer même les textes

Des Peres & des livres saints,

Vous nous expliquez les desseins,

Les sublimes & longues vûes

Que le Pape peut avoir eues

Pour juger que tout dans *Quefnel*

Etoit

Etoit suspect, ou criminel.

Que vos règles sont admirables !

Où, je les trouve incomparables.

Et certes, loin d'en murmurer,

J'apprens de vous à censurer

Jusqu'à voire censure même. (a)

Car en suivant votre système

Tout peut sans peine être profcrit

Jusqu'aux discours de Jesus-Christ.

Ses paroles sont scandaleuses (b)

Mal-sonnantes & capricieuses ;

Et ses Apôtres à l'envi

Dans ce défaut l'ont tous suivis.

Là nous conduit votre méthode.

Mais quand vous dites que la mode

En est ancienne & du tems vieux,

Il faut le prouver un peu mieux. (c)

Car c'est ou travers ou méprise

D'oser avancer que l'Eglise

Peut & doit même sans respect

Proscrire au moins comme suspect

Le saint langage de ses Peres.

C'est nous debiter des chimères,

Et lui prêter des visions

H

(a) Le Prélat soutient que l'Eglise peut condamner des propositions à cause de labus. Il avoit pag. 39. qu'on peut abuser de la censure de certaines propositions de la Bulle, donc selon les principes on peut censurer la Bulle même.

(b) M. de

Souffron après

Micheior Cano

cite cette pro-

position com-

me scandaleu-

se. *On n'avoit*

*Passer est un vici-*

*leur.* On voit

qu'elle est de

J. C. même, &

qu'à ce prix l'E-

criture & les

Peres sont

pleins de pro-

positions scan-

deuses. pag. 47.

(c) pag. 58.

du I. Averr.



(a) Pag. 63. Pour de sages précautions. (a)

En cet endroit votre Système

Tend au fanatisme suprême,

Et vous êtes dans vos fraticurs

Un vrai Prophète de Trembleurs. (b)

A leurs degrés qui peut atteindre ?

On craint... On craindroit... On

peut craindre...

On abuse... On peut abuser... (c)

Avert. pag. 63. 64. 65. &amp; suit. 69.

(d) Pag. 58.

859. Ditez-vous

encore que plu-

sieurs des propo-

sitions sont vraies,

qu'elles expriment

les sentimens d'u-

ne piété sincère ?

Quand toutes ces

excesses seroient

mieux fondées,

l'Eglise eût que

vous eussent cr-

te manité de

vous exprimer...

Les Pâtres en

les censurant

n'ont fait que ce

que leurs prédé-

cesseurs ont pra-

tiqué, depuis le

commencement de

l'Eglise.

Vous voiez comme je profite.

N'entens-je pas bien vos leçons ?

Vous les tournez en cent façons ;

Mais plus vous les rendez sensibles,

Moins elles paroissent plausibles.

Non, vous ne prouvez jamais (a)

Que, lorsque des textes sont vrais,

Et que chez les Saints on les trouve,

Un Décret sage les réprouve.

Ce paradoxe est scandaleux.

Aussi ces extraits si nombreux

Qu'on a produits contre la Bulle,

Sont un fardeau qui vous achale,

Et vous jette dans l'embaras.

C'est si vous voulez un fatras,

Ou selon vous un raplodie, (b)

( La figure est un peu hardie )

Mais vous aviez dit le bon mot,

C'est que l'argument prouve trop. (c)

Pourquoi donc prendre tant de peines ?

Pourquoi tant de réponses vaines ?

Pour sauver la difficulté,

Il valoit bien mieux à côté

Mettre : Ici l'Auteur s'embarasse.

H 2

(a) Supposons

que les passages

des Pères ont une

vraie conformité

avec les propo-

sitions évangéli-

ques. Avoisons que ce

sont les mêmes

textes, je puis le

reconnoître sans

vous donner au-

cun avantage.

Pag. 97.

(b) Pag. 79.

Il n'y a qu'à ou-

vrir ce raplodie

de passages qu'on

a donné sous le

nom d'Exapler.

C'est-à-dire que

quand on pro-

duit dans les

Concles les

monumens de

la tradition, ce-

la s'appelle fat-

ras des raplodies.

(c) Pag. 78.

Cette objection

prouve trop. Sans

doute elle prou-

ve trop. Parce

qu'elle prouve

que la Bulle est

contraire à tou-

te la tradition.



A ce titre on vous eût fait grâce.

Mais on ne lit qu'avec mépris

Les dévours que vous avez pris

(a) Pag. 79. Rien n'est plus heureux pour faire prendre les saints Docteurs de tous les âges. (a)

De tout tems ainsi qu'aujourd'hui

La foi dont ils furent l'appui,

Chercha chez eux des armes saintes

Contre l'erreur & ses attirantes.

De tout tems leurs expressions

Ad Réglerent les décisions

Que les Conciles prononcèrent.

Toujours par eux ils commencèrent

Pour éclaircir les points douteux.

Nous voulions faire tout comme eux ;

Mais ce n'est point votre méthode.

Tant de travail vous incommode.

Vous aimez mieux croire Clément,

C'est plutôt fait assurément.

Si la Bulle leur est contraire,

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

Tant pis pour eux ; c'est leur affaire.

ira-t-on pour eux la changer ? (a)

C'est elle qui doit les juger,

Bien loin d'être par eux jugée.

Là voilà donc enfin rangée

Des insultes des Appellans.

Grace à vos soins ces insolens

Dont les reproches téméraires

N'étoient fondés que sur les Pères, (b)

Ont vû tomber ce folble appui.

Clément a les vivans pour lui.

C'est à ceux-là qu'il en faut croire,

Cet argument est péremptoire.

Car enfin ces Prélats vivans

Tous bien mangeans & bien buvans

Ne sont-ils pas bons catholiques ?

Nul, de l'aveu de nos critiques,

N'a pris le parti de l'erreur.

Fe rogez pour vous, Monseigneur,

D'un sophisme si puérile. (c)

Il vaudroit mieux être stérile,

Que de savoir éloquentement

Tourner un sot raisonnement.

En voici tout le ridicule.

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

Ceux qui signèrent la formule

(a) Pag. 96. Ce n'est plus la décision que j'examine par les SS. Pères, ce sont les SS. Pères que j'examine par la décision.

(b) Voyez quel est cet apui que vous croiez trouver dans les Pères sages des Pères. Il n'y en a aucun qui ne tombe de lui-même par les réflexions que nous venons de faire, p. 100.

On peut juger par là de la nullité de la telle des réflexions du Prélats.

(c) M. de Souff. pag. 105. nous fournit lui-même la réponse à son Sophisme. Ce fut, dit-il, aux Pères du Concile de Rimini une étrange prévarication de s'être laissé séduire par une proposition de foi catholique. Nous signons encore plus complices selon vos principes.



Nous l'avoiés,  
nous ne difons  
pas que les Evé-  
ques de France  
ont pris le par-  
ti de l'erreur; ils  
ont été catholi-  
ques, mais lâ-  
ches. Leur fau-  
te est une pré-  
varication &  
non une apolla-  
fie.

Avec tout le brouillemeni  
Qu'y fouroient les Hérétiques,  
Dans le cœur étoient Catholiques,  
Donc on pouvoit la recevoir  
Sans pécher contre son devoir.  
Qu'en diés-vous ? En vérité  
Vous avez l'esprit bien gâté.  
Plus on vous suit, plus on s'étonne  
De voir un Prélat qui raisonne  
Sans justesse & sans bonne foi.  
C'est un vrai supplice pour moi.  
Et pour cette fois j'y renonce.  
Je préparois une réponse,  
Et tout m'inspire en vos Ecrits  
De la colere ou du mépris.  
Vous ne debitez que des songes,  
Des impostures, des mensonges,  
Que de vaines subtilités,  
Ou d'inutiles rétritis,  
Que de fausses délicatesses,  
Que d'orgueilleuses puiffesses,  
Que d'extravagantes fraieures,  
Ou de vériables erreurs.

à se réduire tout votre ouvrage,  
Pour le lire il faut du courage,  
Pour le résumer encor plus.  
A le mépriser je consens.

Quand a votre bref Epilogue (a)  
J'y répons par un Apologue,  
Tout, excepté la vérité,  
Sy joint à votre autorité  
Pour surprendre la confiance.  
Vous appelez la conscience  
Au secours du raisonnement.  
Vous sollicitez tendrement  
Ceux que vous n'avez pu convaincre.  
On est prêt à se laisser vaincre  
Moins à vos preuves, qu'à vos tours.  
Mais sous ce séduisant discours  
La Bulle avec tant d'art ornée,  
C'est la Bellec enfarinée. (b)  
Tandis que les sots y sont pris,  
Elle fait fuir les bons esprits.

(a) C'est ain-  
si qu'on appelle  
en Rhétorique  
un précis où  
l'Orateur re-  
cueille les prin-  
cipaux traits de  
son discours en  
le finissant.

(b) Phœdri  
lib. 4. r. Fab.  
Une fois in-  
sée dit à la Bel-  
lette : Portez-  
vous aussi-bien  
que vous êtes sa-  
rine. J'endis au-  
tant à la Bulle  
après le I. Avez-  
de M. de Souf-  
fons.





## LA TROMPETTE,

OU LE II. AVERTISSEMENT.

*Q*ue veut nous dire la Trompette  
 Que le Tableau du Feu vous prète  
 Ce n'est plus ici le Pasteur  
 Qui, par des sons pleins de douceur,  
 Rapelle les Brebis errantes.  
 Sous des figures différentes  
 Il a fallu vous traverser,  
 Afin de mieux vous assortir  
 Aux personnages que vous faites.  
 La Trompette à la main vous êtes  
 Un curseur du Pape, un Hérait  
 Qui vient nous crier bien haut  
 D'adorer la bête & l'image.  
 Vous voulez que tout rende hommage  
 A l'irrésistible Décret.  
 Vous avez trouvé le secret  
 De l'exhausser d'une coupée.  
 Selon votre première idée  
 Il n'imposoit point de devoir ;

Mais on pouvoit le recevoir  
 Sans cesser d'être Catholique.  
 A présent c'est être hérétique  
 Et Janfénilte qui pis est,  
 Schismatique & ce qu'il vous plaît,  
 De refuser de s'y soumettre.  
 Qu'avez-vous donc à nous promettre  
 Pour nous parler d'un ton si vif ?  
 C'est le suffrage décisif (a)  
 De tous les Evêques du monde.  
 Preuve après tout qui surabonde ;  
 Car vous n'en aviez pas besoin.  
 Vous eussiez pu sans autre soin  
 Nous dire la cause est finie.  
 Comment ? La preuve est toute unie.  
 Augustin, si je m'en souviens,  
 La donnoit aux Pélagiens.  
 Des relictis sont venus de Rome, (b)  
 Tout de même tout ainsi comme  
 L'Unigenitus de Clément.  
 Quoi par la poste ? Justement.  
 C'est le vrai point du parallèle.  
 Mais venons à la Kyrielle  
 De ces témoignages divers

(a) II. Avert.  
pag. 3.

(b) Pag. 4.  
Il étoit venu de Rome des relictis contre les Pélagiens. Il en est venu contre le P. Quésnel une Bulle. C'est un trait de ressemblance dont il faut féliciter M. de Soufflon. On n'en trouve pas toujours tant entre les faits qu'il cite & l'application qu'il en fait.



Des Eglises de l'Univers.

J'ai déjà dit ce que j'en pense,  
Et j'en ai fait voir par avance

Et le ridicule & l'erreur. (a)

(a) Voyez la fin de l'Enlumineure de l'Acceptation pag. 29.

Vous auriez dû pour votre honneur

Supprimer ce fatras informe.

Attendez que la France dorme

Pour lui conter de tels fagots.

Vous nous produisez des nigands

Pour qui le Pape est un idole ;

Qui jurent tous sur sa parole ;

Qui, sans nulle discussion,

Nous prêchent leur soumission ;

Leur respect, leur obéissance

Pour son infallible puissance.

Sont-ils juges ? sont-ils témoins ?

Que disent-ils ? ni plus ni moins ;

Que s'ils gardoient tous le silence,

Leur suffrage dans la balance

Ne pèse donc pas un feu.

J'ajoute qu'il n'est reçu

D'aucune forme Canonique ;

Et malgré votre Rhétorique ;

Nous savons ce que peut sur eux

La crainte des tourmens affreux

Que fait souffrir le saint Office. (a)

N'est-ce pas même un vrai supplice

Que de paier deux cens ducats ?

Vous ne parlez point de ce cas ;

Est-ce par honte, ou par méprise ?

Ce qu'un tel motif autorise,

Doit être au moins un peu douteux.

Lors donc qu'en des termes pompeux

Vous nous étalez leur suffrage ;

C'est perdre en vain votre étalage.

Avec des principes certains

Tous vos raisonnemens sont vains.

La grande autorité visible (b)

Est pour nous un guide infallible.

Fort bien. Mais cette autorité

Annonce quelque vérité

Sur qui notre humble foi se fonde.

Or vos Prélats de tout le monde,

Leur consentement positif

Et leur concert si décisif

Ne nous en annonce pas une.

Leur Prédication commune (c)

Que vous vantez tant, la voici.

(a) Le Prélat demande fadement : *Qu'est-ce donc que cette Inquisition ?* ce

un Tribunal de *Arbitrants* ou de *Huquebors* ?

Ce sera tout ce que vous vantez

II. Avert. pag. 36. On ne répond qu'un mot

du Mandement du Cardi. Délégué Grand

Inquisiteur & c. pag. pour la publication de la Bulle. Si quel-

qu'un contrevient à cette ordie, il en contra l'ex-

communication majeure par le

seul fait, & par-tout deux cens ducats au S. Office.

(b) C'est un principe que M. de Solignons tire des préjugés légitimes de M. Nicole.

(c) II. Avert. pag. 19. Le Prélat cite de M. de Meaux qu'on

trouvera éternel-



lément dans la *Que vous êtes tous, Dieu-merci,*  
 comme *Prédi-*  
*cation des pas-*  
*teurs non pas*  
*quelques vérités*  
*principales, mais*  
*l'entière plénitu-*  
*de des vérités*  
*chrétiennes. On*  
*demande quel*  
*usage il peut fai-*  
*re de ce princi-*  
*pe en faveur de*  
*les témoignages*  
*de l'Eglise Uni-*  
*verselle. Quelles*  
*vérités nous*  
*prêchent les E-*  
*vêques étran-*  
*gers ?*

(2) *Lettre du*  
 Chapitre de Se-  
 ville. *On ne peut*  
 appeler du *Pape*  
 qui *Concile géné-*  
 ral, parce que le  
*Pape est supérieur*  
 à tout le *Concile.*  
*Croire qu'on peut*  
 appeler du *Pape*  
 au *Concile, c'est*  
 un *sentiment hé-*  
*rétique. Lettre*  
 de l'Evêque de  
*Badajoz. Nous*  
 faisons *profession*  
 de croire que le  
 jugement de *sin-*  
 tif appartient au

*Que vous êtes tous, Dieu-merci,*  
 L'bonnêtes valets du S. Pere.  
 Que tout Evêque est téméraire  
 Qui prétend juger avec lui.  
 Que toute Bulle sans l'appui  
 De votre autorité chrétienne  
 Devient une loi défectueuse.  
 Qu'on doit traiter d'Antichrétien  
 Tout jugement contraire au sien,  
 Même ceux des plus grands Conciles. (2)  
 Que nous sommes des indociles,  
 Des Catholiques insensés,  
 Des hérétiques déguisés,  
 En un mot des abominables,  
 Nous qui nous croions raisonnables  
 De ne pas croire aveuglement.  
 Que dites-vous du compliment ?  
 Cette vérité vous plaît-elle ?  
 C'est votre Eglise Universelle  
 Qui nous la prêche avec éclat.  
 Pour moi je rejette tout plat  
 Sa Predication commune.  
 Allons, poussez votre fortune.  
 Parcourez tous les lieux communs,

Et par des extraits importuns  
 Compilez nos Controverses.  
 Vous n'en faites que des Sophistes.  
 C'est là votre art. Les bons Auteurs  
 Chez vous sont des declamateurs.  
 Tout jusqu'à la vérité même  
 Devient faux dans votre système.  
 Prendre le change ou le donner,  
 Confondre au lieu de raisonner,  
 Tirer de folles conséquences,  
 Pousser jusqu'aux extravagances  
 Des principes mal expliqués,  
 Sur quelques faits mal appliqués  
 Se former un plan chimerique,  
 Voilà votre Dialectique.  
 La raison s'y casse le cou.  
 Vit-on jamais rien de si fou, (2)  
 Que d'avancer qu'on doit vous croire,  
 Lors même qu'il sera notoire  
 Que l'erreur, la prévention,  
 La lâcheté, l'oppression  
 Vous ont dicté votre suffrage ?  
 Ne faut-il pas avoir la rage  
 Ou dans le corps ou dans l'esprit,

(2) *Que ce soit*  
 présomption, pré-  
 cipitation, poli-  
 tique ou ignoran-  
 ce, qui ait en-  
 traîné tous les E-  
 vêques dans l'ac-  
 ceptation. Il est  
 évident après  
 tout qu'ils ont ac-  
 cepté. Il n'est pas  
 moins évident  
 que c'est le con-  
 sentement des E-  
 vêques qui fait  
 la marque sûre  
 pour reconnaître  
 la vérité. II. A-  
 vert. page 35.



Pour s'écrier que tout périt ;

Que l'Eglise n'est plus visible ,

(a) Il Avert. pag. 36. Le Pape & plusieurs Evêques de différentes nations les ont par ignorance , & autres par politique , prétendu que tous par violence, par crainte, par prévention ont acquiescé ( cela veut dire ont reçu sans examen ) à une Confitution qui renverse la foi, la morale & la discipline. On est donc à présent l'Eglise ? ou est-elle depuis cinq ans ? La réponse est dans la question.

Parce qu'un Pape & ses échos  
Ont répété de certains mots

Dont le sens seroit hérétique ?

Mais ce sens aucun ne l'explique ;

Aucun n'en fait profession.

Avec votre permission

Votre Grandeur à la berlué.

Non, l'Eglise n'est point perdue. (a)

Où donc est l'Eglise à présent ?

Le doute est fort embarrassant.

Où est-elle ? A la même place.

Voilà : rien n'a changé de face.

Et la Bulle qu'en fera-t-on ?

Rien. Mais dans cette occasion

(b) Pag 37.

Que croira le peuple fidèle ? (b)

Tout ce qu'il croiroit avant elle.

Il peut, s'il veut, la rejeter ;

Mais du moins il peut en douter

Jusqu'au Jugement du Concile.

C'est le parti le plus facile ;

Et malgré vous le plus certain.

Avez-vous donc l'esprit mal sain ?

Est-ce vertige ? Est-ce manie ?

N'est-ce que travers de genie ?

Définissez-nous, Monseigneur,

Votre dévotion, ou votre erreur. (a)

Quoi ? Quiconque à l'Eglise appelle

Est des l'insultant séparé d'elle.

Il est d'une société

Qui ne tient plus à l'unité,

D'une Eglise mal assortie

Qui n'est plus ni tout, ni partie.

Où prenez-vous ces raisons ?

Vous avez vos provisions

Au Régiment de la Calote.

Mais sur une idée aussi sotte,

Si je m'amuse à raisonner,

On pourroit aussi m'en donner. (b)

Démembrez donc à votre guise

Le corps de la nouvelle Eglise à

Coupez lui la tête & les bras ;

Je vous laisse à votre embarras,

Et n'y vois rien qui m'intéresse.

Mais enfin quelle ardeur vous presse

De fouiller dans l'antiquité

(a) Cette société que vous formez avec ceux qui portent avec vous le nom d'Apôtres, n'est point une société avec laquelle J. C. a promis d'être jusqu'à la fin. Il faudroit qu'elle fut partie de l'Eglise ou qu'elle fut elle seule la vraie Eglise. pag. 39.

(b) Cette société n'a point pour elle le centre de l'unité (voilà la tête coupée, Jelle n'a point l'étendue (voilà les bras coupés.)

(c) Ne répondez pas au son pour ne pas paraître aussi fou que lui. Prov.

26. v. 4.



Pour y chercher l'autorité

(a) *Il ne s'agit que de faire voir après tout que la Bulle ne s'écarte en rien des sentimens des Pères.... Mais elle s'écroule sous le poids de cette méthode invariable qui décide de tout dans l'Église.* Rep. de M. d'Aux. à un Evêque pag. 7. & 9.

(b) *Tout le monde fait la folle imagination des milliers d'Evêques que M. de Soissons fait rester dans leurs sièges, & réclamer contre les Conclaves de Seneffe, de Rimini. Il est vrai qu'à force de chercher dans toutes les parties du monde, il n'a pas laiffé de trouver jusqu'à 14. ou 15. Evêques qui ne soutinrent point à ces Conciles.*

Qu'eût toujours la Chaire Romaine?  
C'est prendre en vain beaucoup de peine.  
Ce qu'il vous eût fallu trouver,  
C'est qu'il nous eût fallu prouver,  
C'est que la Bulle Clementine  
De son siege étoit la doctrine:  
Nous montrer par des faits constants  
Que Rome a cru dans tous les tems  
Ce que son dernier Pape enseigne. (a)  
Mais sur ce point le n'z vous seigne.  
Ce seroit trop vous engager,  
Vous aimez mieux verbiager.  
Si pourtant vous voulez m'en croire,  
Laissez-là les faits de l'histoire.  
Malgrez le fard & le vernis  
Honorius & Rimini  
Font toujours tort à votre cause.  
Vous avez beau doubler la dose,  
Enffiez-vous des mondes entiers  
Et des Evêques à milliers, (b)  
Autant que de Rats à la tête;  
Je ne fais, le monde s'entête  
A croire que dans ce tems-là

Ce grand nombre au manche branla;

Et qu'aujourd'hui c'est tout de même.  
Si c'est selon vous un blasphême, (a)  
Le pardon peut s'en obtenir  
Dans ce siècle & dans l'avenir.  
Dans ce siècle on nous le pardonne,  
Après vous je ne vois personne  
Qui ne soit bien persuadé  
Que nos Evêques ont cédé  
Non pas tous à la violence,  
Mais à la crainte, à l'esperance,  
A mille autres égards humains.  
Les uns se sont liés les mains  
Par respect & par desfrance,  
D'autres trompés par l'apparence  
Se sont flatés d'avoir la paix. (b)  
Leurs motifs sont moins imparfaits;  
Mais sont-ils bonneur à la Bulle?  
C'est en vain qu'on le dissimule,  
Pas un n'a pu la recevoir  
Par estime, ni par devoir.  
(a) *O Dieu! pardonnez ces blasphêmes contre votre Epouse & contre ses Auteurs. H. Avert. p. 36. Ces blasphêmes sont de dire que le Pape & quelque tous les Evêques peuvent faire ce qu'ils firent au tems de Rimini. C'est apparemment quelque blasphême de cette espèce qu'on a trouvé dans les propositions du P. Quelnel qui sont qualifiées de blaspématrices.*

(b) *On a vu les uns accepter par desfrance, les autres par méangement ceux-ci par des raisons d'ironie & de paix; ceux-là par respect.* Rep. de M. d'Aux. pag. 11. Voilà les motifs les moins imparfaits avoués; la preuve des autres n'est pas plus difficile. On fait contredire la Bulle à fait de Cardinaux & d'Evêques, &c.







Soit, dites-vous : mais en tout cas  
Le petit nombre au grand succombe.

Ainsi la difficulté tombe.

Supposons-le ; nous compterons.

Mais en attendant nous rirons

De vos chicanes puériles ;

De vos distinctions subtiles

Sur la double relation.

(a) C'est à la

lettre du Cardinal de Rohan à

l'Archev. d'Arles que le Pré-

lat nous ren-

voie sur la pué-

rile distinction

des deux espe-

ces de relatifs.

Ma, dit-il, dé-

velopé ce point

avec une netteté

comme soldat édi-

genc. Il faut co-

venir que ce qui

manque le plus

dans cette let-

tre, c'est la fin-

cerité & la véri-

té, ce qu'il y a

de trop, c'est le

parallele de la

Bulle avec l'E-

criture Sainte,

Qui se fait sans discussion,

Par votre Auteur est rejetée. (a)

Si la Bulle n'est acceptée

Qu'avec quelque restriction ;

Ce n'est plus acceptation ;

Vous nous l'abandonnez sans peine.

Si donc la preuve en est certaine,

S'il n'est pas permis de douter

Que nos Prélats pour accepter

Ont presque tous refrérai la Bulle ;

Sentez-vous votre ridicule ?

La Montagne fit de grands cris,

Et n'enfanta qu'une Souris.

Vous avez grossi notre nombre ;

Et le vôtre n'est plus qu'une ombre.

Sur vos aveus tous deux confians,

Hors de France point d'acceptans,

Et dans la France une poignée.

traignait ou modifiait la Bulle, & que ce Décret dangereux avoit bé-

né de cette modification pour être recevable, nous vous les aban-

donnons sans peine... Grossissez votre parti de ce petit nombre. Il.

Avert. 2. part. pag. 38. Or ce petit nombre est certainement

le plus grand parmi les Evêques de France. Leur Acceptation

est abandonnée par M. de Soufflon, celle des Evêques étran-

gers est rejetée par le Cardinal de Rohan. Par qui la Bulle

est-elle acceptée ?

(a) Accepta-

tion pure & sim-

ple dans laquelle

on ne seroit que

les fonctions d'ex-

écuteurs des or-

dres du Pape. Re-

jetons celle-là.

Elle supposeroit le

Pape infailible ;

évidérogatoire aux

droits des Evê-

ques. Lettre du

Cardinal de

Rohan à l'Ar-

chevêq. d'Arles.

Voilà l'Accepta-

tion des Evê-

ques étrangers

bien nettement

rejetée. M. de

Soufflon contri-

nué s'il se trou-

voit parmi nos

Confreres quel-

ques-uns qu'ou-

trinsent que leur

acceptation ref-



(a) C'est ce que dit M. de Blois en voyant les Decrets de l'Empereur contre la Bulle. C'est le coup de Balay qui a rompu la toile d'Araignée de l'Acceptation universelle que M. de Soissons avoit tendue pour prendre les mouches.

\*\*\*  
Pour guide : & prenez patience.

LE COR,

OU LE III. AVERTISSEMENT.

**Q**ui ! vous y revenez encor ?  
Et c'est le redoutable Cor

Que votre impatience (b) embouche.  
Que votre prélude me touche !

Sur tout lorsque je m'aperçois

Que c'est pour la troisième fois

Que vous revenez à la charge.

(a) Le Prélat Averti, par ces paroles de S. Paul aux Corinthiens 2. Epist. c. 13. Je m'en vais vous trouver pour la troisième fois. Il est sans doute fort heureux que cet Apôtre soit allé trois fois à Corinthe pour figurer les trois Avertissemens de M. de Soissons. S'il avoit cité le *ter census ibi cetera dare brachia circum* ; *ter suscipia comprensa manus effugit imago*. Il y auroit eu plus de justesse & de vérité dans son application. On y auroit vu la véritable image & le faccès de ses Avertissemens. Virg. l. Eneid. lib. 2.

C'est sans doute que dans son temps  
Il fit trois Avertissemens ;

La rencontre est tout-à-fait belle.  
Achevez donc le parallèle.

Prenez enfin la verge en main  
Contre ce complot inhumain

Dont la sanguinaire entreprise  
Déchire la Bulle & l'Eglise.

La Bulle seule étoit peu.

Le peuple après le premier feu  
Revenoit au Catholicisme.

Il trouvoit dans son Cathéchisme  
Qu'il falloit croire aveuglément

Son Evêque joint à Clément.  
Qu'a-t-on donc fait pour le séduire ?

On a conspiré pour détruire  
L'Eglise & son autorité. (a)

Contre l'infailibilité

De ses décisions suprêmes

L'Enfer enfante des systèmes  
Qui feront chacun leur pareil. (b)

On va marier le Soleil,  
Et que deviendront les Grenouilles ? (c)

(a) Plus on détruit la Constitution & les Eglises, plus on se décadre avec eux des gens de biens, qui trouvent dans leur Cathéchisme de quoi démentir toutes les fables dont on vouloit les amuser. III. Avertissement pag. 2. Le Prélat parle des peuples de la Lune.  
(b) C'est l'Eglise même qu'ils attaquent, c'est son autorité qu'ils détruisent. Ibid. La Scene est toujours la Lune.  
(c) Phaed. lib. 1. Fab. 6.



*Vie, Monfieur, chantez poëfles  
A ces impudens d'écrivains.*

(a) Pag. 3: *Frondez tous leurs Syftêmes vains*

(b) P. 4. Gerl. *Dont les principes téméraires*

*fur les Apels au*

*Concile; mais En n'auroient au plus que cinq ans (a)*

*cefpnicipes de-*

*plaiënt à M. Sans les Schifmatiques Okans. (b)*

*de Soiffons, & Faites-leur voir que fans Concile*

*il ne pourroie, Les feuls textes de l'Evangile*

*di-il; trouver d'apm que dans*

*Sont un très puiffant préjugé*

*Schifmatique. Que Clément a fort bien jugé.*

(c) *C'eft vai-*

*nement qu'on Mais souffrez que je vous arrête,*

*s'efforce aujour-*

*d'hui à étendre Vous allez comme votre tête.*

*tes promeffes du Trop vite un peu communiément.*

*Fils de Dieu aux Prêtres, pag. 12.*

(d) *March. 28. A votre avis, c'eft vainement (c)*

*v. 18. Que les précédus nouveaux Maîtres*

*(e) Je fais avec Ont étendu jufqu's aux Prêtres*

*enseignerez. Je Les promeffes de Jéfus-Christ.*

*fais avec vous, Et, pour qui donc est-il écrit,*

*lorsque vous baptiferez. P. 13. On Avec vous je ferai fans cefle? (d)*

*conclud fort Ceci, répliquez-vous, s'adrefse*

*bien de ces pa-*

*roles que la pro-*

*meffe s'étend A ceux qui nous enseignent, (e)*

*jufqu'aux P-é-*

*tres. Il faut que M. de Soiffons réponde que, s'ils joutiffent de*

*l'affiftance de J. C. ce n'est qu'en vertu de la procuration des*

*Qui prêcheront, baptiferont, &c.*

*Le fort est pris dans la foifse.*

*Celui qui prêche & qui baptife,*

*A donc Jéfus-Christ avec lui.*

*Or ceux qui prêchent aujourd'hui,*

*Sont-ils Evêques, je vous prie?*

*Souffrez qu'avec vous je m'écrie:*

*C'eft un miracle. Oûi c'en est un. (a)*

*Mais un miracle peu commun*

*De voir un Evêque qui prêche.*

*Autre foifse encor plus fraîche.*

*Crier de saint Paul un endroit (b)*

*Qui contredit ce qu'on voudroit.*

*C'eft vous contredire vous-même*

*Dans le plan de votre Syftême;*

*Mais c'en est le moindre défaut.*

*A droite à gauche quelque fant*

*A tous momens nous dépaife.*

*Vous nous préfétez pour l'Eglife*

*La République de Platon. (c)*

*niellement tous les degrés du miniftère. II. Avert. pag. 15.*

(e) *L'idée que M. de Soiffons nous donne de la confor-*

*mation du Corps de l'Eglife & de fes operations n'est pas*

*moins Métaphyfique que celle de la République de Platon.*

*pag. 16. 17. &c.*

(a) *Si c'est un*

*miracle que les*

*Evêques foient*

*infalibles, c'en*

*est prefqu'un*

*auffi grand de*

*les voir prêcher*

*aujourd'hui.*

*L'éronnement*

*des peuples est*

*prefqu'égal à ce-*

*lui qu'on eut*

*de voir un Car-*

*dinal enChaires,*

*quand le Cardi-*

*nal de Lorraine*

*y parut la pre-*

*mière fois.*

(b) *Le Prêlat*

*pour confirmer*

*fa restriction de*

*la promeffe de*

*J. C. aux feuls*

*Evêques; cite*

*ces paroles de*

*S. Paul. *M'a don-**

*né lui-même à*

*fon Eglife des A-*

*pôtres, des Pro-*

*phètes, des Euv-*

*geliffes, des Pal-*

*teurs & des Doc-*



Et vous nous assurez d'un ton

Aussi grave que pierre

(a) *A Dieu Que c'est là le pur Evangile. (a)*

ne plaie que l'a-  
jour ici à l'E-  
Vangile... Ce que

je dis c'est l'Evan-  
gile dans sa pu-  
reté, pag. 21. Si

l'Evangile lui Tout ce qu'il vous a plu de dire

paroit si pur ? Même au fort de votre délire.

c'est qu'il a fait Car il faut ici sans façon

passer par son Nommer les choses par leur nom.

Alambique. *Jesus-Christ veut que le fidèle*

*Ais contre chaque erreur nouvelle*

(b) *Pag. 18. Un révéle sur, prompt, aisé.*

(c) *Rien n'est plus aisé. Où est mon Pasteur ?*

*Est-il uni dans la doctrine aux au-*

*tres Pasteurs & avec le Chef des Pasteurs. Je m'a-*

*rache à lui sans savoir précisément de quoi on dispu-*

*te, pag. 18. Si la contradiction ne va pas ici*

*jugé au délire, je ne fais plus*

*délire. On im-*

*pose au simple*

*fidèle la discus-*

*sion de la doc-*

*trine de son Evêque, la confrontation de cette doctrine*

*avec celle des autres Evêques & du Pape; & rien n'est plus ai-*

*sé. Ce n'est pas tout, cette discussion le fait sans savoir pré-*

*ciément de quoi on dispute, on s'y perd.*

*Le peuple peut en venir là*

*Sans savoir ceci, ni cela.*

*Sans être au fait de la dispute,*

*Sans savoir ce qui se discute,*

*Il peut savoir qu'on est uni.*

*Vous le voulez; Dieu soit beni.*

*Une extravagance si vaine*

*Vient d'un système à la douzaine*

Qui ne vaut pas le refuser.

Je vous laisserai disputer

Contre les onze imaginaires (a)

Qui ont inventé vos adversaires.

C'est un grand préjugé pour eux

De ne voir que des songes creux

Dans les conséquences de vôtre.

Vous me forcez d'en prendre un autre,

Quand vous m'en donnez un si faux.

Si les autres ont des défauts,

Sans façon je les abandonne.

Sur le vôtre seul je raisonne.

Reconnons-le par tous les bouts.

Entreprend de

refuser onze sys-

tèmes qu'il a lui-

même formés

de quelques

principes qu'il a

recueillis de di-

vers ouvrages

contre la Bulle.

Principes qu'il

n'entend pas ou

qu'il affecte de

confondre, par-

ce qu'ils ne sont

pas favorables

à son accepta-

tion universel-

le. Il ne faut

que joindre son

propre système

aux onze autres.

Et cela fait la

(a) Le Pêlat

entreprend de

refuser onze sys-

tèmes qu'il a lui-

même formés

de quelques

principes qu'il a

recueillis de di-

vers ouvrages

contre la Bulle.



Les seuls Evêques selon vous  
Sont les objets de la promesse.

C'est avec eux seuls que sans cesse  
Jesus-Christ doit être présent.

Par tout depuis le jour naissant  
Jusqu'où son bel aître se couche

Ils ouvriront toujours la bouche  
Pour enseigner & baptiser.

Seroit-ce trop subtiliser

De dire qu'ils ne le font pas ?

Or je vous demande en ce cas

Si la promesse est accomplie,

Et comment tout se concilie.

Les Prêtres font vos fonctions,

Ils enseignent les nations,

Et sont laissés à leur foiblesse.

Ils sont exclus de la promesse

De votre infailibilité.

Suis-je donc bien en sûreté

Moi pauvre enfant qui les écoute ? (a)

(b) Je fais un  
enfant. La dis-  
pate est au dés-  
sein de mes forces.  
Pag 18.

C'est me jeter dans un beau doute,  
Tandis qu'on s'en vient me conter

Que je ne puis jamais douter.

Avançons, Je vis mal à l'aise

Où ne vient carosse, ni chaise,  
Point d'Evêque par conséquent.

Dites-moi donc comment & quand

Je saurai ce que le mien pense.

C'est mon Curé qui me dispense

La doctrine que je reçois.

Voilà le fuge de ma foi.

Fe ne puis en consulter d'autres ;

Ou ce ne sont pas des Apôtres ; (a)

Mais de bons Curés comme lui.

Or vous me dites aujourd'hui

Comme le plus pur Evangile,

Qu'on m'offre un remède facile

Contre l'erreur ; & le voici.

Où est mon Pasteur ? (b) Jusqu'ici

Mon Curé même avoit cru l'être :

Mais mon Curé n'est qu'un bon Pêrre.

le Pasteur & les brebis. Mais il faut voir si l'Archevêque pense  
comme l'Evêque, si les Evêques de la nation parlent comme l'Ar-  
chevêque ; & sur tout si dans le point disputé, ces Evêques s'accor-  
dent avec le saint Siège. Voilà la seule distinction qu'on doive in-  
poser au peuple. Et rien n'est plus aisé, dit le Prêlat. On répondroit  
que rien n'est si fou que de le penser. Mais on se contentera  
de l'interroger par ses propres paroles. Pag. 112. Tout cela  
donc doit être connu, discuté, examiné par chaque fidèle ? La vie  
de l'homme souffrira-t-elle pour toutes ces recherches ? Le simple, l'ir-  
rigan, le paisan en sera-t-il capable ? Il le faut bien puisque rien  
n'est plus aisé.

(a) Si c'est aux  
Apôtres que J.

C. a dit, allez,  
enseignez, tout

ce qui n'est point

Apôtre est de  
nombre de ceux

qui doivent être  
enseignés. Les

Prêtres sont de  
ce nombre. III.

Avert. pag. 109.

(b) Pag. 92.

Mais si un Evê-  
que fait une de-  
cision contre la

foi, que faut-il  
faire ? il faut voir

non pas si le ju-  
gement de l'Evê-  
que est conforme

à la prétendue

tradition, ce se-  
roit s'arroger à

soi-même le droit

de décision entre

le Pasteur & les brebis.

Mais il faut voir si l'Archevêque pense

comme l'Evêque, si les Evêques de la nation parlent comme l'Ar-

chevêque ; & sur tout si dans le point disputé, ces Evêques s'accor-

dent avec le saint Siège. Voilà la seule distinction qu'on doive in-

poser au peuple. Et rien n'est plus aisé, dit le Prêlat. On répondroit

que rien n'est si fou que de le penser. Mais on se contentera

de l'interroger par ses propres paroles. Pag. 112. Tout cela

donc doit être connu, discuté, examiné par chaque fidèle ? La vie

de l'homme souffrira-t-elle pour toutes ces recherches ? Le simple, l'ir-

rigan, le paisan en sera-t-il capable ? Il le faut bien puisque rien

n'est plus aisé.



Et le Pasteur dont vous parlez,  
 C'est mon Evêque. Vous voulez  
 Que je connoisse sa doctrine,  
 Que je sache ou que je devine,  
 Et cela sans discussion,  
 Sil est uni d'opinion  
 Aux autres Pasteurs de l'Eglise;  
 Et selon vous cette entreprise  
 Est facile. Ce n'est pas tout,  
 Lorsque de l'un à l'autre bout,  
 Tant sur la terre que sur l'onde,  
 J'aurai parcouru tout le monde;  
 Il me faudra courir encor  
 A Rome. Eh-bien, prenons l'essor:  
 Partons. Nous ferons le voyage  
 Sans fatigue & sans équipage:  
 Car rien n'est plus aisé, dir-on.  
 Sur tout c'est sans discussion  
 Qu'on reconnoît que par tout règne  
 La même doctrine qu'enseigne  
 Ce Pasteur aux Pasteurs uni.  
 Le travail seroit infini  
 De les confronter tous ensemble;  
 D'épucher si tout se ressemble

Dans leur doctrine; & cependant  
 Le fidèle sera flortant.  
 Sil ne le sait. C'est voire Oracle.  
 Il faudra donc par un miracle  
 Que rien ne soit, tout bien pesé,  
 Plus difficile & plus aisé.  
 C'est une vérité constante.  
 Votre Grandeur est bien contente  
 De l'avoir dit jusqu'à neuf fois. (a)  
 Les figures sont d'un grand poids  
 Pour appuyer voire système.  
 Pour moi c'est la vérité même  
 Que je prens pour appui du mien.  
 Fe dis que le simple Chrétien  
 Contre l'erreur a pour remède  
 Le don de la foi qu'il possède.  
 L'objet n'en est pas infini.  
 Ce qu'il faut croire est défini.  
 Deformais on ne nous révoüe  
 Ni faits, ni vérité nouvelle.  
 Et si le peuple est bien instruit,  
 Il n'est pas aisément séduit.  
 Qu'un imposteur, qu'un faux Apôtre  
 Pour Jesus-Christ lui prêche un autre;

(a) Pag. 19.  
 & suiv. il répète  
 9. fois. C'est une  
 vérité constante.  
 Et c'est dans ces  
 vérités constan-  
 tes qu'il nous  
 fait cette Egille  
 Métaphysique  
 que j'ai compa-  
 rée à la Répu-  
 blique de Pla-  
 ton.



(a) Aux Gal. c. 1. v. 8. *Qu'il entreprenne de changer Sa foi par un dogme étranger ;*  
 (b) M. de Soifons le dit de Fut-ce un Paul, fut-ce un Ange son système, & même,  
 S. Cyprien le dit du mien. *Il n'a qu'à lui dire Anathème. (a)*  
*Rien n'est plus facile pour les ames simples que de se démasquer de l'erreur... Il ne faut que remonter à la source de la tradition divine. Vous l'avouez en certain cas ; (c)*  
 Cyp. ad Pomp. *Mais au fond vous ne l'aimez pas. Ep. 74. C'est ce que cri du peuple qu'on vous vante, quel Auteurs Avertissement Pour la Bulle vous épouvante. reletre par tout comme peu favorable à la S'il en est cru, tout est perdu. Bulle. Vous vous êtes donc écarté (d)*  
 (c) L'Auteur de l'Avertif. a-voit qu'un peu-ple fidèle peut résister quelquefois à son Evêque, comme fit celui de Conflantinople à Nestorius. Mais qu'on ne croie pas que ce peuple résista, parce qu'il trouva le dogme de Nestorius contraire à ce qu'il avoit appris par la tradition. Ce qui fait alors la justice de ce peuple ; dit-il, ce n'est pas le prétendu droit qu'il a de contredire la doctrine de son Evêque : mais la docilité avec laquelle il se soumet sans réserve au consentement des autres Evêques dont il écoute l'unité prescrite par les Conciles généraux. (d) Pag. 74. Je me suis écarté par ce système du cri du peuple ; & il le falloir, toujours sans doute, parce qu'il est fatal à la Bulle.

Il

Il faut en croire à la parole,  
 Du plus grand nombre des Pasteurs,  
 Eussent-ils signé des erreurs,  
 Et proscriit la vérité même.  
 L'a nous conduit votre système,  
 Et si vous le pouvez si loin,  
 C'est que la Bulle en a besoin,  
 Il faut prouver qu'elle est reçue ;  
 Et vous montrez une cobue,  
 Qui le redit confusement ;  
 N'importe, c'est votre argument.  
 Il suffit que chacun le dise,  
 C'est toujours la voix de l'Eglise.  
 Vous vous fâchez quand nous disons,  
 Que vos Pasteurs sont des Oisons : (a)  
 Sommes-nous donc des Saints Gregoires, Avert. pag. 70  
 Pour lâcher ces injures noires ? S. Greg. Naz. Carm. 10. On  
 Non. Ces traits l'ont trop méchant : ne me verra plus  
 Mais quand les Canes vont aux champs, et d'Oisons.

La premiere va devant. Passe  
 Pour celui là. Non, point de grâces,  
 Vous êtes d'une étrange humeur ;  
 Tout vous déplaît, tout vous fait peur.  
 K

La premiere va devant. Passe  
 Pour celui là. Non, point de grâces,  
 Vous êtes d'une étrange humeur ;  
 Tout vous déplaît, tout vous fait peur.  
 K



Tout vous est suspect jusqu'aux Cannes:  
C'à, Monseigneur, point de chicannes:

(a) M. de Soif- Voions: Quand le Chef va devant, (a)  
sons adoperé ici Tout le Corps des Pasteurs suivant,  
les paroles de Ils nous représentent l'Eglise.

de Fréjus. Le Malheur donc à qui les déprise  
guide assuré que Par ces sortes comparaisons,  
Jésus-C. nous a Et des Cannes & des Oisons!  
laissé pour nous Et des Cannes & des Oisons!  
conduire, c'est L'Eglise ainsi représentée  
son Eglise, & Merite d'être respectée,  
elle n'est autre Merite d'être respectée,  
que son Chef vi- Et ce concert seul est de soy  
sible marchant à La Loi suprême de la foi.  
la tête du Corps La Loi suprême de la foi.  
des Pasteurs. A cela laissez-moi, de grace,

Cette définition Dire un mot qui vous satisfasse.

lui plait infiniment: Ce n'est Fe rois à votre autorité,

pourtant pas Une nouvelle parité,

celle de nosCa- Dont la réponse ni embarrassé.

thechismes. Au reste nous a- Un jour, j'aperçus dans la place,

voions avec le Des enfans en procession,

P. Quelnel que si cette Eglise Ils portoienc au bout d'un bâton

ou le Corps des La Bulle en guise de Banniere;

Pasteurs qui la représentoient, Et tous chantoient en leur maniere:

avoit canoniquement accepté la Constitution nous ne réfi-  
rions point à leur autorité: mais nous sommes bien

loin de là,

Constitus. us. us. usi. on. .  
Ungeni. . . tongenit. . . on. . . on. .

Fait-il que comme eux, tout le dise,  
Car ils représentoient l'Eglise,

Et ce n'étoient plus des Oisons,

C'étoit-là, selon vos raisons,

La Prédication commune.

Toutes leurs voix n'en faisoient qu'une,

Et pour vous ee concert suffit:

Votre monde Chrétien n'en dit

Pas plus que mes petits Evêques.

Que s'ils celebrent les Obseques

De Dame Confirmation,

Se n'en sçait rien: Mais tout est bon,

Pourvu seulement qu'on le nomme,

C'est toujours parler comme Rome;

Et cet accord est décisif,

La maniere, ni le motif, (a)

Ne sert de rien. Sans connoissance,

noissance; il suffit que les Evêques signent par quelque prin-  
cipe que ce soit; & dans la persuasion même qu'il ne leur est  
pas permis d'examiner. pag. 102. jusqu'à la 112. Il insinué seu-  
lement que ceux qui n'examinent point peuvent se convain-  
cre qu'un décret du Pape est bon par la comparaison de sa for-  
me avec d'autres décrets; comme on juge qu'une action de la  
Compagnie des Indes est bonne quand elle a tous ses timbres

ne veut ni exa-  
men, ni con-  
de Soissons: Il

(a) C'est le

principe de M.

pag. 103.



(a) III. Avert. Sans examen, sans qu'on y pense, *Procédure* pag. 94. I. Con-  
dition que les *Sans* savoir comment ni pourquoi,  
Evêques exa- *On fait un article de foi.*

minent avant *Toutes les Loix qu'on vous impose,*  
d'accepter. &c, *Et ces regles qu'on vous propose,*  
*Qui ne voit d'a-* bord que ce sont *A suivre dans vos jugemens,*  
*ici des chicannes* *Sont des tardifs raisonnemens,*  
*forcées à plaisir* *Et des chicannes d'indociles,* (a) *par l'indocilité.*

(b) Ce mira- *Ces regles sont pour les Conciles:*  
cle consiste se- *Mais les Evêques separez,*  
lon le Prelat, *De leur fait sont plus asurez,*  
en ce que les *Par eux doit s'opérer sans cesse,*  
Evêques sont *Le miracle de la sagesse,*  
toujours infail- *Et du pouvoir de Jesus Christ,* (b)  
libles par quel- *qu'ilsignent*  
ques motifs même par des *N'en parlons plus. Fe me propose*  
qu'ilsignent motifs qui ex- *cluent*

cluent l'exa- *De vous conter le reste en prose,*  
men & la con- *Adieu: nous nous retrouvons,*  
noissance; à ce *compte là les*  
compte là les *Sui-moi, ma Muse, & respirez,*  
signatures de *de*  
Seleucie & de *Rimini*  
Rimini sont *encore aujour-*  
encore aujour- *d'hui la regle*  
d'hui la regle *de notre foi,*  
de notre foi, *pag. 108.*

## XI. ENLUMINURE.

La prison, c'est la Bastille, & cette  
figure nous rappelle que la Con-  
stitution ne doit ses progrès qu'à  
la violence.

**Q**ue vois-je ici! Ces tours affreuses,  
Où par des Lettres (a) vigou-  
reuses, (a) Lettres  
de Cachet.

Le Zèle de la verité  
Gemit de sa captivité.

L'erreur par cette violence,

A crû tout reduire au silence,

Et n'oposer à nos raisons,

Que des exils & des prisons:

Mais sa malice est fondue,

La liberté nous est rendue.

Sortez illustres Confesseurs,

Sortez genereux défenseurs

Des traditions de nos Peres.

Venez vous rejoindre à vos freres;

Et tous ensemble offrons des vœux

Au Dieu dont la main rompt les nœuds

Des chaines qu'une troupe fere